



A la découverte de Dreux...

Très souvent, trop souvent diront certains, on assimile le département d'Eure-et-Loir à la Beauce. On peut même dire que c'est, inconsciemment bien sûr, récurrent chez beaucoup de Beaucerons. Aussi avons-nous pris le parti de « rendre à César ce qui est à César », en l'occurrence d'évoquer l'histoire des différentes composantes de notre beau département. C'est donc Dreux et le Drouais qui seront, dans ce numéro, au cœur de nos recherches.

On imagine difficilement, de nos jours, ce que fut la découverte de Dreux par Victor Hugo qui, en juillet 1821, entreprit un voyage en terre durocasse, le cœur débordant d'amour dans l'attente de retrouver sa bien-aimée : la belle Adèle. Ce voyage, à partir de Paris et fait à pied, dura trois jours. Les derniers kilomètres allégrement parcourus dans le vallon de Chérisy firent naître chez notre poète quatre vers de bon aloi :
*« Le voyageur s'assied sous votre ombre immobile,
Beau vallon, triste et seul, il contemple en rêvant*

*L'oiseau qui fuit l'oiseau, l'eau qui agite un reptile
Et le jonc qu'agite le vent ! »*

Ce cher Victor aurait sûrement beaucoup de mal, aujourd'hui, à retrouver son chemin, encore que le développement de la ville n'a pas totalement fait disparaître le charme du vallon de Chérisy. Certes, le voyageur moderne est plus frappé, de nos jours, surtout s'il vient de Chartres, par le beffroi, l'église Saint-Pierre et surtout par la Chapelle royale.

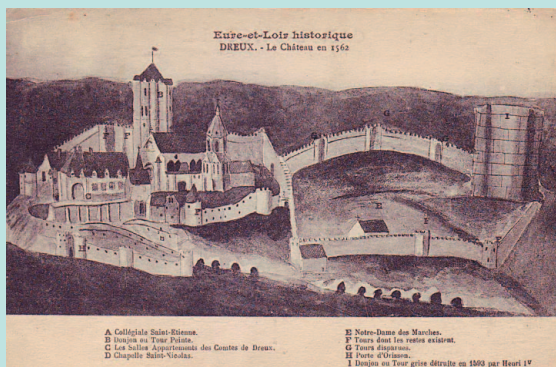
En forme de croix latine, l'actuelle église Saint-Pierre fut construite entre les XIII^e et XVII^e siècles. Après l'épisode destructeur de la guerre de Cent Ans, dont le siège de la ville en 1421 par Henri V, roi d'Angleterre, l'église fut agrandie par l'adjonction de chapelles latérales et d'absidioles dans le déambulatoire. Par contre, le projet de construction de deux tours fut partiellement mené à son terme, la tour sud ne sera, en effet, jamais construite. Malheureusement, la fureur révolutionnaire s'abattit sur cette pauvre église qui devint, un temps, un temple de la Raison; les tympans furent martelés,

les verrières brisées, le mobilier et la statuaire vandalisés. Quant aux cloches, elles furent descendues et fondues. Le salpêtre des murs fut même exploité pour faire de la poudre à canon. Rendue au culte en 1802, et remise en état après le passage des casseurs, cette belle église a retrouvé, pour partie, son lustre d'antan.

Qui s'attendrait à trouver un beffroi dans notre région ? Construction fréquente en Flandre, elle l'est beaucoup moins au Sud de la Seine. Érigé au XVI^e siècle, cet édifice fut à la fois une tour de guet et un hôtel de ville. De style pré-Renaissance, le beffroi, subit, lui aussi, des dégâts à la Révolution. Néanmoins, l'intérieur, à nouveau visitable pour partie, présente un ensemble de voûtes remarquables ainsi que de belles cheminées. Une cloche occupe les combles sur laquelle on peut voir une reproduction de la procession des Flambarts. Ce carnaval qui se déroule au solstice d'hiver aurait, selon certains, une origine celtique et célebrerait le retour de la lumière.

Mais c'est incontestablement la Chapelle royale qui constitue le monument le plus emblématique de Dreux. C'est au duc de Penthièvre, grand propriétaire terrien s'il en fut, que l'on doit le projet de construction de la Chapelle Saint-Louis. En effet, après avoir cédé à Louis XVI son domaine de Rambouillet, Penthièvre décida en 1783 de transférer les cendres de sa famille à la collégiale Saint-Etienne. La tourmente révolutionnaire et ses excès épouvantables faillirent bien coûter la vie à l'initiateur de ce projet quand il voulut protéger sa belle-fille, la princesse de Lamballe, de la sauvagerie d'émeutiers dont on dit que certains voulurent manger le cœur de cette malheureuse !

En 1793, donc en pleine Terreur, des excités de tout poil profanèrent les tombes du duc de Penthièvre et de sa famille. A la chute de l'Empire, Louise Marie Adélaïde, fille du duc et mère du futur Louis-Philippe, racheta le terrain où les pilliers de tombes avaient sévi et commença la construction de la chapelle qu'elle destinait à accueillir les sépultures de la Maison d'Orléans. Aujourd'hui, les multiples interventions faites au XIX^e siècle peu-



vent surprendre le visiteur, singulièrement le style « néo-gothico-byzantin » de l'ensemble. Cependant, on ne peut résister au charme et à la magnificence de la décoration intérieure ainsi qu'aux vitraux réalisés par la manufacture de Sèvres. Mais c'est, bien évidemment, la statuaire funéraire qui fait l'intérêt du monument, en particulier le tombeau de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, son épouse.

Construite à l'emplacement de l'ancien château des comtes de Dreux, la Chapelle royale est entourée de jardins d'où l'on a une belle vue sur la ville. A visiter absolument. On ne peut quitter Dreux sans parler de la famille Métézeau, véritable dynastie d'architectes qui, à différentes époques, contribuèrent à l'embellissement de leur ville (Eglise St-Pierre, beffroi etc.)

Cette évocation, certes rapide et succincte de Dreux, ne peut qu'encourager les lecteurs de Plainevue magazine à visiter la cité durocasse qui ne manque pas d'attraits.

Michel Brice

